

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1516

Artikel: L'amitié entre femmes, une conquête à venir ?
Autor: Pralong, Estelle / Pulver, Manon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'amitié entre femmes, une conquête à venir?

Non, Manon Pulver, écrivaine et dramaturge, n'est décidément pas au bout du rouleau. En témoignent sa vivacité lorsqu'elle évoque sa pièce, mise en scène par Daniel Wolf. *Au bout du rouleau*, drame burlesque sur l'amitié féminine et la représentation théâtrale, sera visible à La Comédie de Genève et au Théâtre Pulloff à Lausanne. *Entretien.*

Propos recueillis par Estelle Pralong

L'émilie : Deux femmes se retrouvent dans un Hair-self, un salon de coiffure self-service automatique. Pourquoi ce choix ?

Manon Pulver : Le salon de coiffure est un lieu de théâtre en soi. Un endroit dans lequel on se prépare avant d'entrer en scène. Un lieu qui touche à la théâtralité que nous vivons constamment. Souvent, les femmes vont chez le coiffeur quand cela ne va pas. Elles y trouvent un lieu où l'on prend soin d'elles, un espace de paroles où les choses graves deviennent plus légères, gérables en tout cas. Le miroir, le regard extérieur, l'écoute et les soins constituent une sorte de rituel social qui permet de mettre à distance – au sens théâtral de la distanciation – le monde et les difficultés. L'élégance, le soin de soi ne sont pas de vaines coquetteries mais relèvent de la dignité et aident à se reconstruire.

Mettre en scène deux femmes dans un Hair-self, c'est les mettre en scène dans le contraire d'un véritable salon de coiffure. Plus de soin, plus de regard tiers. Pour qui jouerait-on son rôle si il n'y a personne pour regarder et écouter? C'est l'épuisement général, la sauvagerie.

L'émilie : Le salon de coiffure, c'est aussi le choix du cheveu et de la parure, non ?

M.P. : Oui. La coiffure est, avec la chute, un des ressorts burlesques basiques. Lorsque je vois un personnage porter une perruque, je ris, c'est étonnant. Et les cheveux des femmes, c'est fou ce que c'est important ! A certaines époques et dans certaines cultures, le cheveu c'est ce que l'on cache. C'est un truc incroyable, les cheveux. On y voit tout, la fatigue, la vitalité, le bonheur, la séduction. Par le choix d'une coupe, les femmes se mettent en scène. Elles jouent avec ça.

L'émilie : Que se passe-t-il entre ces deux femmes qui se retrouvent dans un salon de coiffure qui ne leur est d'aucune aide ?

M.P. : Les deux femmes, jouées par les très belles comédiennes que sont Claude-Inga Barbey et Pascale Vachoux, sont dans un état d'épuisement, d'usure. Elles tentent alors de se créer une amitié, tragiquement et artificiellement. Mais c'est trop tard, car elles sont au bout du rouleau. Cela fait quelque temps que je réfléchis sur les rôles proposés aux actrices. Dans cette pièce, j'ai donné aux personnages féminins une posture inhabituelle : il n'y a pas d'histoire d'amour. Il s'agit plutôt d'une réflexion sur l'amitié entre femmes. Non pas sous la forme d'une thèse, mais d'un drame burlesque.



Manon Pulver. Copyright: Orpheon

L'émilie : Pourquoi, selon vous, n'y a-t-il que peu de modèles d'amitiés féminines ?

M.P. : Il n'existe pas une tradition aussi forte que pour les hommes. Peut-être est-ce plus difficile, je ne sais pas. Je suis partie de l'idée du plafond de verre avec une hypothèse : peut-être les femmes souffrent-elles d'une certaine incapacité en amitié « virile », cette estime indéfectible, cette fraternité que l'on peut voir jouer entre hommes. A mon avis, il s'agit d'une des conquêtes du féminisme qui n'a pas encore eu lieu, au moins dans notre culture. Je pense à Marguerite Duras qui a écrit que la grande conquête des femmes serait de faire l'apprentissage de la solitude. Je le lis comme l'apprentissage de la non-dépendance à un homme. Ce serait le début de l'amitié féminine. Les femmes ont tendance à s'empêtrer dans les liens d'amour. De plus, la société actuelle fait la promotion de la famille et de l'amour pour les femmes. Elles se retrouvent alors dans du fusionnel, de l'hyper-émotionnel. C'est beau mais étouffant. L'amitié avec des tiers permet de se débrouiller de ce grand irrationnel qu'est l'amour. Elle permet de déployer son affect dans l'altérité et sans la dépendance. Les femmes sortiraient aussi plus fortes de leurs liens d'amitié, elles auraient moins de demandes : les femmes demandent trop à l'amour. J'ai essayé de montrer cela par la drôlerie et la dérision.

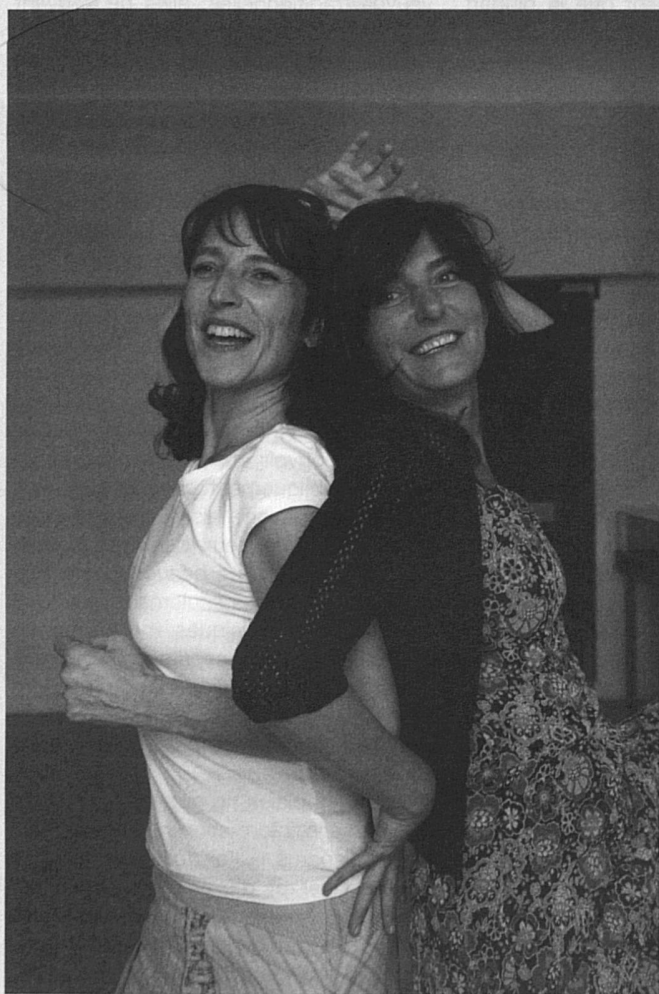
L'émilie : Avec *Au bout du rouleau*, vous avez voulu représenter une amitié féminine.

M.P. : Il est vrai que les histoires d'amitiés masculines, les duos de clowns, les duos improbables sont légions: *Trois hommes et un couffin*, *La crise*, Laurel et Hardy, Bourvil et De Funès...). L'amitié entre femmes est au contraire très peu représentée. *Au bout du rouleau* est aussi une manière de pallier ce déséquilibre. Mais je ne le savais pas avant de l'avoir écrit ! Mon texte date de 2000 et quand j'écris, j'écris sans réfléchir à l'écriture, sinon ça s'arrête. Ce n'est que lors de la relecture que je fais des découvertes. C'est ce que je trouve de plus agréable : cette étrangeté qui nous habite et qui nous surprend. L'analyse ne vient qu'après coup.

Au bout du rouleau pose aussi des questions sur les formes théâtrales. Les gens se plaignent souvent qu'une pièce soit trop classique, trop moderne ou encore trop abstraite. Cette question se pose de manière indirecte dans mon texte. Car avant tout, il met en scène deux actrices, leur dialogue et leur jeu sur scène ; la part visuelle étant la part du burlesque. J'ai voulu créer des rôles qui permettent plusieurs registres afin que la force des comédiennes puisse s'y déployer.



Claude-Inga Barbey et Pascale Vachoux
lors de la première lecture d'*Au bout du rouleau*.
Photos Hélène Tobler.



Claude-Inga Barbey et Pascale Vachoux
lors de la première lecture d'*Au bout du rouleau*.
Photos Hélène Tobler.

Extrait de *Au bout du rouleau*, de Manon Pulver

*F2 : Pour tout vous dire, je suis épuisée.
J'ai mis dans les relations ce que d'autres ont engagé
dans la peinture ou la poésie.*

*Je pense avoir épuisé les formes, je suis tarie.
En faisant abstraction des sentiments en amitié,
je pense pouvoir explorer une nouvelle forme.
De l'amitié abstraite. Seule l'abstraction me paraît désormais
une évolution, tout le reste n'est plus que répétition.
Sortir de l'enfermement des affections et de leur pathétique
souci de réciprocité, c'est mon projet.
Et nous en serons les sujets. Pas d'objet.*

*F1 : Est-ce que je vais y trouver mon compte ?
Je ne suis pas une artiste, moi.*

*Je suis une misanthrope honteuse
qui a décidé de faire son coming-out.
Je ne fais pas dans la relation conceptuelle, vous voyez.
D'abord je suis beaucoup trop paresseuse pour ça.*

*F2 : Mais vous n'aurez rien à faire. Juste être un peu là.
Vous vautrer sans remords dans mon salon des indépendantes.
Très peu contraignant, je vous l'assure.*

Informations pratiques

Au bout du rouleau de Manon Pulver, mise en scène de Daniel Wolf, avec Claude-Inga Barbey et Pascale Vachoux.
Du 12 au 21 décembre 2007 à La Comédie de Genève
Du 5 au 20 janvier 2008 au Théâtre Pulloff à Lausanne.

Au bout du rouleau est paru aux éditions Campiche,
dans la collection enjeux, n°1